

mélèzes ne craignent point de s'établir sur les flancs escarpés de la montagne, et quand leurs racines ne trouvent plus d'aliment, ils se disséminent pour reparaître bientôt en groupes plus serrés. Il semble qu'ils se soient modelés sur le caractère grandiose de la nature : leur tronc élancé monte à une prodigieuse distance de leur pied, et de degré en degré leurs cimes accompagnent et ombragent la route. Quelquefois les ouragans se jouent parmi leurs têtes chancelantes, l'impétuosité du vent renverse d'énormes troncs dont les racines sont mal assurées, et dans leur chute pesante, ces avalanches végétales brisent tous les arbres d'alentour. Souvent la rampe est interrompue, et l'imagination, saisie d'effroi, ne se rassure pas même à l'aspect des vingt-cinq pieds de largeur qui partout sont donnés à la route.

On quitte subitement la gorge de la Saltine pour celle de la Ganther. Ici l'on aperçoit au fond de la vallée les vestiges de l'ancien chemin, qui, passant par les Tavernettes, remontait droit au plateau : il n'avait guère qu'un pied de large, et le sol, composé de sable et d'ardoise, manquait à chaque instant sous les pieds du voyageur; enfin, il était impraticable pendant neuf mois de l'année. N'importe, ce chemin inspire encore quelques regrets à ceux qui ont décidé que notre siècle n'a rien fait de bon. Toutefois il est permis aussi à de plus nobles sentimens d'y attacher des souvenirs : pendant que le premier consul franchissait le Saint-Bernard, le général Béthancourt reçoit l'ordre d'occuper les défilés du Simplon; déjà sa troupe est en marche au-dessus de ces précipices; tout à coup elle s'arrête : les fontes de neige et les rochers avaient emporté un pont, aucun passage n'était possible. Un soldat français conçoit une entreprise tellement téméraire, que le seul récit en fait frémir : il profite des trous pratiqués pour recevoir les poutres de ce pont, y pose le pied, se munit d'une corde, se suspend au roc et parvient à l'autre bord, où il attache vigoureusement cette corde, qui sert de rampe à ses successeurs. Quelques chiens restés de l'autre côté faisaient entendre des cris lamentables; ils n'avaient pu suivre leurs maîtres, ils hésitaient; enfin, les voyant s'éloigner, ils s'élançèrent tous dans cet effroyable précipice, tombèrent meurtris et sanglans dans le torrent, et y périrent, à l'exception de deux seulement, qui parvinrent à rejoindre la troupe. Une inscription rappelle les noms de tous les officiers : la bravoure des soldats a été frappée du même silence que la fidélité des chiens. Je suis, etc.

.....

III.^E LETTRE.

Au village du SIMPLON.

À la M^{me}.

Nous venons de prendre notre gîte, à 4548 pieds au-dessus de la mer, dans le village le plus élevé de l'Europe, au-dessous du glacier de Rosboden et au centre de montagnes tellement formidables, qu'à la fin du 16.^e siècle elles précipitèrent leurs débris sur les maisons

et les engloutirent. Il n'y a guère au Simplon que 250 habitans. Les auberges y sont nombreuses : on n'a pas craint d'avancer que la route ne sert qu'aux plaisirs des Anglais et des Russes; mais l'on n'a point ajouté qu'au cœur de l'hiver il y passe plus de deux cents chevaux par semaine. Aussi le village est-il fort animé : l'existence de ses propriétaires repose uniquement sur le transport des marchandises, et les cabarets où logent les voituriers sont bien plus nombreux que les auberges de bonne compagnie. Il y a néanmoins un excellent hôtel, où les étrangers sont reçus avec beaucoup d'égards, et quoique tous les objets de consommation viennent de Brigg ou de Domo d'Ossola, c'est-à-dire de sept à huit lieues, on y fait la chère la plus délicate et la cuisine la plus recherchée. Les appartemens sont petits et peu commodes; mais le service est si agréable, la propreté est si grande, qu'on s'y trouve bien. C'est véritablement un phénomène dans ces hautes régions, où l'on bornerait volontiers ses prétentions à un chalet ou tout au plus à un hospice.

Je vous dois encore quelques détails sur notre route : en sortant de Persal, elle revient sur elle-même et s'étend en s'élevant toujours vers l'issue de la vallée de la Ganther; puis, par un brusque détour, se replace en corniche au-dessus de la Saltine, mais à une hauteur beaucoup plus considérable qu'à l'endroit où elle l'a quittée : ce sont toujours les mêmes torrens, les mêmes ponts, les mêmes revêtemens; les difficultés qu'il fallait vaincre s'accroissent toujours, et toujours l'admiration redouble.

Nous sommes arrivés à un endroit où le roc est resté maître du revers de la montagne, où sa masse semblait déconcerter l'audace des ingénieurs français; mais au lieu de s'épuiser en inutiles efforts, ils l'ont percé : on passe maintenant sous une voûte pareille à celles qui précèdent l'entrée des forteresses : à ses côtés une grande colonne d'eau descend avec fracas; on dirait que sa chute va frapper le voyageur; mais tout à coup un pont la dérobe à l'élan qu'elle paraissait avoir pris. On la voit plus bas quitter son arche pour retomber avec une nouvelle impétuosité et d'une chute plus effrayante. Non loin de là on m'a fait remarquer le cinquième refuge : la prévoyance du fondateur en avait créé onze et les avait construits dans les lieux où les dangers sont le plus fréquens. Des employés chargés de l'entretien de la route y séjournaient autrefois; ils devaient recueillir, abriter et nourrir les voyageurs interceptés par les neiges. Leurs maisons n'étaient que les postes avancés, que les succursales de l'hospice qu'on voulait fonder. Plusieurs de ces refuges ont été supprimés : il y a des cantiniers dans quelques autres. On ne peut que déplorer le peu de soin qu'on a mis à conserver une si belle institution. J'ai entendu dire, j'ai lu, peut-être, que les refuges étaient inutiles ou du moins que leur présence dispensait d'achever l'hospice. Malheureusement les avalanches se chargent de répondre; elles sont fréquentes, surtout près de cette galerie du Schalbet et sous le glacier de l'Eau-froide, qui n'en est pas éloigné. C'est la raison pour laquelle la route, au lieu de parapets, ne peut avoir que des rampes de bois : encore sont-elles souvent inter-